

Les graphistes vont de surprise en surprise. Délaissant de plus en plus leurs crayons pour des logiciels sophistiqués, ils doivent aujourd'hui traverser une deuxième révolution. Eclairage sur un métier caméléon.

Les graphistes en pleine mutation

Si le papier fut pendant près de 600 ans le principal support de la communication graphique, son âge d'or semble prendre fin. Avec l'apparition du multimédia, non seulement il n'est plus le support unique, mais dans certains domaines, tels que la presse quotidienne, il est bel et bien en train de dépérir. Les progrès technologiques récents génèrent peu à peu un nouvel espace graphique : les différents supports de communication fusionnent et le haut-débit permet de recevoir des images de plus en plus lourdes.

Ainsi, autant le Web première génération était un Web vitrine et statique, autant le Web 2.0 devient véritablement multimédia. L'interactivité et la personnalisation sont à l'honneur, les internautes pouvant, par exemple, s'approprier un site en choisissant leur propre graphisme et mise-en-page. L'apparition du Web 3D pourrait même venir changer la donne d'ici peu. Résultat : non seulement les recrutements de graphistes glissent du papier vers le multimédia, mais les compétences exigées se sont démultipliées...

Le règne de la polyvalence

"Le papier ne va pas disparaître mais les recruteurs recherchent des graphistes maîtrisant à la fois l'imprimé et le Web", constate Catherine Exer, directrice d'Esam Design. Car il devient de plus en plus utopique de traiter la communication d'une entreprise sans être capable de réaliser à la fois une identité visuelle, des supports papiers, des éléments en ligne, voire de la vidéo, du son ou des animations. Pour preuve : la moitié des offres d'emploi reçues par Esam Design concernent des graphistes polyvalents imprimé / Web, l'autre moitié se divisant à égalité entre spécialistes du Web et spécialistes de l'imprimé.

Pour autant, les graphistes ne peuvent se permettre de négliger les bases du métier : *"les logiciels et les banques d'images étant de plus en plus accessibles, beaucoup de gens pensent pouvoir faire leur graphisme eux-mêmes, explique Catherine Exer. Les graphistes doivent ainsi cultiver leur valeur ajoutée, notamment en développant leurs talents artistiques."*

Enfin, le graphisme s'exerçant de plus en plus en free-lance, la gestion et la commercialisation s'ajoutent aussi à leur palette.

Deux métiers différents ?

Irions-nous vers une scission entre graphisme imprimé et graphisme multimédia ? C'est du moins l'avis de Christian Meneux, gérant et associé de Graphik Channel : *"il y a 10 ans, on pouvait passer aisément de l'un à l'autre, mais c'est de moins en moins vrai aujourd'hui."* Si, jusque-là, le virage entre imprimé et Web a été plutôt bien pris par les graphistes, il pourrait donc se compliquer.

Néanmoins, le cœur du métier reste le même : la capacité à trouver des concepts de communication et à élaborer des messages visuels à partir de signes. *"La fonction de graphiste se définit de moins en moins par le support mais par son outil premier, le signe. Que ces signes bougent ou pas, qu'ils soient sonorisés, en ligne ou sur papier, devient finalement une question secondaire",* conclut François Fiévé, directeur pédagogique de l'école Lisaa.

Enrichir sa palette :

le graphiste doit désormais être capable d'animer des images, de les sonoriser, de mélanger des prises de vue réelles avec des illustrations, de réaliser des interviews vidéo ou sonores et de les incorporer sur un site Web. Il ne s'agit pas uniquement de connaître les diverses technologies mais aussi de pouvoir les faire interagir.



De nouvelles compétences à maîtriser

Intégrer les contraintes :

les possibilités de création se sont démultipliées, mais les contraintes aussi. Un graphiste ne peut plus créer sans tenir compte des impératifs liés aux différents médias et professionnels qui interviennent sur le projet. En outre, de plus en plus d'applications sont destinées à plusieurs types de médias.

Apprendre le mouvement :

traditionnellement, les graphistes ne sont pas des professionnels du mouvement. Le graphisme animé se généralisant, il leur faut apprendre non seulement les outils mais aussi les techniques pour donner un rythme à une animation.

Savoir s'adapter :

le multimédia ne cesse d'évoluer. Une mise à jour d'un navigateur Web ? C'est tout le graphisme d'un site qu'il faut revoir ! Ne pas se reposer sur ses lauriers est donc une priorité. Il faut consacrer 10 % de son temps à de la veille graphique et technologique, prenez le temps de surfer pour voir ce qui se fait ailleurs, participez aux démos organisées par les constructeurs et éditeurs, formez-vous sur les logiciels...